AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemParis, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

Asssemblée nationale, Conversation, Débats parlementaires, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France), Réseau social et politique, Santé (enfants Guizot), Socialisme

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

#### **Présentation**

Date1851-07-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

Cote2928, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Vendredi 11 Juillet 1851.

J'ai vu hier Berryer, et St Priest chez Molé. Ils sont très contents. M. de St Priest

témoigne une crainte d'honnête homme que les journaux légitimistes ou fusionnistes n'enflent la visite, et ne prétendent en tirer ou en faire présumer autre chose, que ce qui s'y est réellement passé et dit. Elle faisait hier à l'Assemblée beaucoup d'effet. Thiers en a parlé à M. de St. Priest. " Vous avez donc été à Claremont; vous y avez été bien reçu. C'est tout simple; je suis sûr que si j'allais à Froshsdorff, M. le comte de Chambord me recevrait très bien. "

Le journal régentiste, l'Ordre, en parle ce matin avec une réserve inquiète, et pour empêcher qu'on n'y attache une importance politique. L'enfantillage dans le mensonge c'est la ressource des partis de mauvaise humeur.

J'ai fait votre commission sur le duc de Noailles auprès de M. Molé et j'y ai ajouté Berryer. Sauf la visite à Claremont, on ne s'occupe à l'Assemblée que du rapport Tocqueville et du débat qui se prépare. Les Elyséens et les Montagnards sont amers contre le Rapport. C'est M. de Lamartine qui ouvrira le débat. M. Payer s'est inscrit pour lui. Les chefs Républicains font tous leurs efforts pour que de leur côté, on soit modéré, et qu'on laisse tout dire. Le Duc de Broglie, que j'ai vu hier soir, est très préoccupé de son propre discours. Le vent est plus favorable à la révision qu'il y a huit jours au moins pour une grosse majorité. Fould est venu me voir avant-hier et Morny hier. Fould confiant, Morny inquiet. Morny craint des élections rouges. Si on continue d'aller à la dérive. On ne s'entendra pas dans le parti de l'ordre ; on n'aura pas une seule liste de candidats ; on ne sera pas de bonne humeur et en train, et les rouges passeront. Il cherche, sans trouver ce qu'on pourrait faire pour ne pas attendre le printemps prochain, et pour résoudre la guestion plutôt, de concert entre les pouvoirs aujourd'hui en vigueur ou par je ne sais quel appel inattendu au peuple, qui placerait tout le monde, Assemblée, président, électeurs, dans une situation nouvelle, et étrangère aux querelles de constitution et de légalité. Pure rêve d'un esprit prévoyant et inquiet. On me dit et il me l'a dit luimême, que l'inquiétude de Morny pourrait bien provenir un peu de l'état de son propre département, le Puy de Dôme, où il craint fort que les rouges ne triomphent. Que dites-vous du vote de la Chambre des Communes sur le ballot et du silence de Lord John? Si c'était sérieux ce serait très sérieux. Je ne puis croire qu'une telle question soit ainsi décidée inopinément, par quelques membres et sans débat. On reviendra sur ce vote dans les Communes mêmes. Sinon, l'Angleterre serait bien plus malade que je ne le crois. A dire vrai, je la crois malade, c'est-à-dire que je crois que la maladie et là comme ailleurs. Mais je crois aussi qu'il y a là des forces saines, capables de résister et de vaincre. Je serais bien triste de me tromper. Adieu.

C'est bientôt en effet de vous ennuyer déjà. J'ai peur que l'ennui de Duchâtel ne vous guérisse pas du vôtre. Ma petite fille va mieux. J'en ai été un moment très inquiet. Si le mieux continue, je ne changerai rien à mes projets et je partirai demain soir pour le Val Richer. C'est de beaucoup le plus probable. Adieu, Adieu. Mes amitiés à Marion.

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3933

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Vendres 11 Juilles 1851. J'ai vu him Berry es a I bries they mole. It, Sous to, contour . In any brien tomoigne une crainte d'hormite horme que la visite, et ne prétendent en tries ou on faire mediumes autre chon que ce qui dy est redlement pared on Dit. Olle fairest him, à l'anembles, beaucoup deffet. Thier in a parte à mi. de f. Biet -" Vous avy Jone de - Clare mont; vous y any été bien recu. C'est tout l'imple, je duis dur que , di jallois à trothedort. In le coute de Chambond me necevorit tres le matin avec une reverve inquiete, la pour empse ther gion my attack une importance politique. L'infantillage dour le onensonge, cet la ressource des partir de mauraise human. Posite, auprè, de ma ! molé, es j'y ai ajouté

Berrya. Just la visite à Maremons, on ne Socrape a l'atemble que du Pappor Torqueville et de debat qui de prépare. La Olysem, et la montagnurs some ames contre le dapport. One mi de dannertine qui ouvira le debat. mi Payor d'est insert pour lei des ohofs Reportlicains for tous lears effects pour just de leur Este, on doit modere et quen laite Tour dire de due se Broglie, que jai ve hier Vois, est ten privacape de don propose discours de vent est plus favorable à la servision quel y a huit jours du mour pour une grosse majorite. Fould are venu me vow avant him a morny hier. Tould confiant, morny inquiet morny crains ale, elections rouges Si son continue d'alle à la dérive. On me Sentendra par lan le parti de Mardre ; on Naura par une Sente liste de candidate, en no dera par de borme human et en trans, er les rouge passesont. Il ches de Jour Howen, a gues poursoit fair pour me par attendar le printeus prochain, et pour resource la question plutot, de consert

cutre les quavuers aujourn't mi en vigeneur, ou par je me sonis quel appart inablende au peuple, qui planes tens le monte allembles, l'aisedent, et chans, lans ence literation ne mouvelle et étrangère aux quarelles de Constitution ne de legalité. Pur me dit les oprit prevoyant et inquiet. On me dit le il me la lit lui me me, que l'inquiet ule de Morny pourroit bien provenir em peu et l'état de son proper département, le long de l'ém, en il crant fore que le couge ne troumphent.

Lux dita, wany der Vote de la Chambre elle Commune Sur le ballot en der dibence elle lond John! di citoit divinez caderat bez libiarzo. La se prini croire quime tollo questiony dait ainsi desidea inopinament, por quelquer membrer en Jam, debat. On reviewa dem ca vote dans la Commune, mêmes. Ison, Mangletone de dire vrai je la croir matada, critiri dire que je vrai que la matada est la comme que je troir que la matada est la comme ailleurs. Mais je vrai aussi quil y a la de, forces daimer, capable de nel vittes es de vraincre de deroir bien bien triste de me trampel.

adien. C'es bientet en effer de vont

Commuyer cleja. I'm peus que l'ormei es buchatal on vous que ville por els notre. Ona petite fille va micuro. I'm ai éte un moment tre, inquiet. Ii le micuro continue, je ne changemi vien à one, projet, et je partire, demain l'on Preur le Nat hicker. C'ut de beaucoup le plur Probable. Avieu, Avien. One, amitig à Beaucoir

Eus Vendrid: 11 Quillet 1851 ctect ji vous no sterie de bit l'aum desuir più ei per un parione water bour die person & rei à lus. hier Dushated & Duchatel. gent bombers of it soit in . il dit ula puntito de moi, quoign'il ait de consolation 30 2 40, x 2 2. accious her & degree, plice hatauti; a headings de nas july tout afreda ajout pringers any vous refuse a Katyfild? ji crain ance gurm i aging ruble Deline a recait un mannais perial